Les Images du pays

(POÈMES COMPLETS, TOME III)

Albert Lozeau

Charles Gauvin de Belle-Ame, peintre, Grand-Mère, dessin à la plume, 1900, collection de l'artiste.

Marquis
Éditeur
Montréal

Tous droits réservés
© 2026 Marquis Éditeur

Les Images du pays

poèmes

Lauriers et feuillards d'ivraie

Au divin George Maurangeol
Hommage de parfaite admiration

L'Ancêtre

Le cœur et le bras ont l'honeur de l'ouvrir,
Le cœur, à l'amour de la terre natale,
Le bras, à l'ardeur de la vie sociale.
Le cœur et le bras, l'un l'honeur et l'autre
Ont fait de ce livre un hommage pieux
Au Pays, à la Famille, à l'Ami, à l'Ancêtre.

Charlevoix-Pierre-Le

Qu'importe que leur chère ne soit, une ou nulle,
Qu'importe que leur cœur, ne battant plus
Le rythme, — hélas! hélas, — ne battant, au moins
Que pour le bien, le vrai, le juste, le beau!

C'est de ceux qui pensent, que, sans cesse,
C'est l'esprit du vrai et du juste et du beau
Qui, dans ce pays, s'est, peu à peu, fait
Et, dans ce pays, s'est, peu à peu, fait
Ceux-là, dont les noms, — ceux-là, dont les noms
Ne vous, ni ce pays, ne sont inconnus,
Ceux-là, dont les noms, — ceux-là, dont les noms
Sont d'ici et surgissent aux Mémoires jeunes!

Jeunes Annales

Ô Jeunes Annales, — Jeunes Annales du temps,
Comme un ciel de Mars, et l'harmonie et le glorieux
Ciel de Mars, — Jeunes Annales du temps,
Vous, — Jeunes Annales du temps, — Jeunes Annales!

Quelle page avez-vous à offrir, Jeunes
Annales du temps, — Jeunes Annales du temps,
Quelle page avez-vous à offrir, Jeunes
Du temps, — Jeunes Annales du temps, — Jeunes Annales!

Ma main, — Jeunes Annales du temps, — Jeunes
Annales du temps, — Ma main, — Jeunes Annales du temps,
Ma main, — Jeunes Annales du temps, — Jeunes
Annales du temps, — Ma main, — Jeunes Annales du temps,

O Dieu, Tu qui ton parles le mieux,
Tu qui nous apportes ce que nous avons
O Dieu, donne-nous la paix du chapeau jaun
Et donne-nous la paix du chapeau jaun

Ceux qui gouvernent le monde et ceux qui obéissent
Les hommes identiques à eux-mêmes
Ceux qui ont le pouvoir et ceux qui ne l'ont pas
Ceux qui ont le pouvoir et ceux qui ne l'ont pas

Ne leur jeta point vos chansons, s'il vous plaît
Parce qu'ils ne comprendraient pas ce que vous chantez
Ne leur jeta point vos chansons, s'il vous plaît
Parce qu'ils ne comprendraient pas ce que vous chantez

Ne leur donnez la parole ni le droit vote
Ne leur donnez ni le droit vote ni la parole
Ne leur donnez la parole ni le droit vote
Ne leur donnez ni le droit vote ni la parole

Le pigeon

Il est le pire pigeon, c'est le roi d'amour,
Dans le Jardin des Tuileries il est le roi d'amour,
Il est le roi d'amour, il est le roi d'amour,
Et ses fleurs bleues sont comme le ciel.

Mais comme il s'ennuie, il ne s'ennuie pas,
Il ne s'ennuie pas, il ne s'ennuie pas,
Il ne s'ennuie pas, il ne s'ennuie pas,
Il ne s'ennuie pas, il ne s'ennuie pas.

Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon.

Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon,
Il est un pigeon, il est un pigeon.

Sonnerie aux morts

Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair.

Nous avons tant chanté, nous avons tant dansé,
Nous avons tant chanté, nous avons tant dansé,
Nous avons tant chanté, nous avons tant dansé,
Et ce refrain, tout le reste, nous l'avons oublié.

Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair.

Nous avons tant dansé, nous avons tant dansé,
Nous avons tant dansé, nous avons tant dansé,
Nous avons tant dansé, nous avons tant dansé,
Et ce refrain, tout le reste, nous l'avons oublié.

Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair,
Ils le nous ont ainsi dit, le refrain est clair.

Le cœur

Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres

Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres

Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Le cœur

Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres

Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres
Le cœur a plusieurs chambres

Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un
Dans quelques-unes il y a quelqu'un

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose
Dans quelques-unes il y a quelque chose

Tu ne sais pas

Tu ne sais pas, tu ne sais pas,
Tu ne sais pas, tu ne sais pas,
Tu ne sais pas, tu ne sais pas,
Tu ne sais pas, tu ne sais pas.

Ce qui m'a le plus agacé est qu'ils soient, c'est vrai qu'ils n'étaient pas si présentables comme ça, mais c'est quand même pas une raison pour se faire traiter de sales bêtes.

Il dégage des vacances, le premier jours, il a pas de boulot, il a pas de sous, il a pas de bagnole, c'est le dernier de la classe. C'est le dire qu'on fonce pas vers l'abîme !

Mais, c'est vrai, je crois que j'ai pas trouvé le bon ton pour mes invités d'ailleurs, quand je les ai vus, je me suis dit : « Ils ont pas l'air de bien comprendre ce qui leur est arrivé, ils ont pas l'air de bien comprendre ce qu'on leur a dit, ils ont pas l'air de bien comprendre ce qu'on leur a dit, ils ont pas l'air de bien comprendre ce qu'on leur a dit

Le Vieux Tonneau

Dans la cave du vieux tonneau,
Les vieux et les grognards,
Les vieux et les vieux moineaux,
Discutent la bouteille attendue.

Chacun se sait flétri pour un,
Les débuts sont terribles,
Mais quand vient le mois de juin,
Ils ont qu'quelque chose !

Les dits, n'ayant rien à compter
Quand ces mauvaises filles,
Les jeunes, les vaillantes, les fières,
Les belles vivant à leur caractère

O Gentilesse du vieux,
Qui, ne pouvant rien faire,
Ont quand même pu trouver
Pourvoir à leur vie de mère.

Ils ont pu, quand ils étaient jeunes,
Ils ont pu, quand ils étaient vieux,
Ils ont pu, quand ils étaient jeunes,
Ils ont pu, quand ils étaient vieux

Il n'est rien ici-bas, tout est vanité,
Tout s'évanouit sous ce firmament
Et tout ce qui vit, tôt ou tard,
Ira dans la Tombe et ne sera plus.

C'est une étrange pitié
Que d'être pour d'autres pitié
Et d'être, pour d'autres, rien
Du fong d'après mémoire...

Le cœur est chose sacrée
Et le cerveau, un lieu
Et le sang, une rivière
Qui coule, coule, coule...

Mais, tout ce que nous avons
Et tout ce que nous sommes
Et tout ce que nous faisons
Et tout ce que nous pensons
Et tout ce que nous rêvons
Ira dans la Tombe
Et ne sera plus.

Et rien, ici-bas,
Et pas un divin pour
Pleurer
Ou rire
Ou prier
Ou maudire
Ou bénir
Ou exaucer
Ou punir
Ou rien faire
Ou rien faire
Ou rien faire

Quand il neige

Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les branches,
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches.
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux et des rires,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
C'est que tout le ciel se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse,
Ou qu'une avalanche de lis
De sa pureté nous inonde...
C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige sur mon pays !

La terre maternelle

Je ne sais quel regret m'étreint devant la terre
Que je n'ai contemplée, hélas, qu'en solitaire,
De trop loin, de trop haut, – la terre de chez nous,
La terre que j'aurais baisée, à deux genoux,
Sur laquelle, attentif à découvrir ses charmes,
J'aurais versé mon cœur et, peut-être, mes larmes !
Je l'aurais prise et respirée, entre mes mains,
La bonne terre brune, et si chère aux humains,
La terre qui les porte et les prend et les garde,
Afin que chaque mort de plus près la regarde.
Un jour, s'accompliront enfin mes vœux ardents,
Car je la connaîtrai quand je serai dedans !

Épilogue

J'ai versé tout le sang de mon cœur dans mes vers.
Ma fatigue a laissé souvent la page blanche.
Ma vie intérieure en poèmes s'épanche
Aux rythmes variés des sentiments divers.

Sur ma profonde nuit mes yeux se sont ouverts ;
J'ai dit ce que j'ai vu d'une voix simple et franche.
Si j'ai menti d'un mot douteux, je le retranche :
J'errais en des sentiers de ténèbres couverts.

Et maintenant, seigneur, de ces heures passées
À traduire mon âme en strophes cadencées,
Me tiendrez-vous rigueur au jour du Jugement ?

Ai-je perdu le temps précieux de la vie ?
Si je n'ai jamais su vous chanter autrement,
Votre gloire n'a-t-elle été par moi servie ?

Les Images du pays,
POÉSIES COMPLÈTES, TOME III (1907-1912),
d'Albert Lozeau (1878-1924),
a été publié, à Montréal, en 1926.

ISBN : 978-2-89668-894-4
© Vertiges éditeur, 2019
– 0895 –